

Du divertissement à la cour du Roi-Soleil

Ouvrage » Si la cour de Versailles ne consacrait pas, comme on l'imagine souvent, tout son temps à l'oisiveté, il n'en reste pas moins que les divertissements occupaient une grande place dans le quotidien des nobles. Une somme, intitulée *Fêtes & divertissements à la cour* et publiée aux Editions Gallimard, expose par le menu ces derniers, en parallèle de l'exposition présentée jusqu'au 26 mars dans les salles du plus célèbre des palais.

C'est Louis XIV qui instaura une «société de plaisirs» qui participait à ses yeux à l'art de gouverner. Si les divertissements quotidiens avaient pour objectif de charmer la cour, les

événements extraordinaires devaient refléter la puissance du roi et émerveiller l'Europe entière. Un programme repris par les souverains suivants.

A Versailles, la chasse était le premier des divertissements et tous se devaient de s'y adonner avec passion. Les journées consacrées à cette dernière alternaient avec les jours de promenades, au cours desquels on pratiquait divers jeux de plein air – jeu de paume, mail (qui rappelle notre croquet), jeu de bague – et on se délassait sur les gondoles du Grand Canal ou on chaussait des patins.

Le soir, les nobles se retrouvaient lors de soirées «d'appar-

tement» pour des concerts, ou pour jouer aux cartes, au tric-trac (cousin du backgammon) et au billard. A l'époque, loin de la retenue que l'on connaît aujourd'hui dans l'attitude des joueurs, il était d'usage de se plaindre ou de fanfaronner d'une bonne ou mauvaise main et la tricherie était très fréquente.

Les bals occupaient également les soirées de la cour, divertissements indispensables «dans une société où la grâce corporelle valait preuve de noblesse». D'une grande importance sociale, ils exigeaient un apprentissage précoce des danses – les enfants devaient s'y soumettre dès quatre ans.

Le catalogue de l'exposition fait également la part belle aux feux d'artifice, aux machineries extraordinaires et aux lieux de divertissement. Comme cette grotte de Téthys, ornée de nacre, de perles, de coraux, de pierres et coquillages, détruite en 1685, et qui dissimulait un orgue hydraulique. L'instrument de musique était, dit-on, capable d'imiter le chant des oiseaux. » AML

» *Fêtes & divertissements à la cour*, collectif, Ed. Gallimard, 391 pp.



Choisissez les pions

MONOPOLY L'éditeur du célèbre jeu de société lance une consultation mondiale pour déterminer l'aspect des pions de Monopoly. Les internautes sont appelés à choisir entre une cinquantaine d'options: d'affreux smileys côtoient un canard en plastique, un jet-ski rivalise avec un hashtag. Le 31 janvier, le chien Scottie, introduit dans les années cinquante, pourrait bien faire place à un T-Rex. » AML

» www.votemonopoly.com

Nombreuses sont les personnes à ressentir une attirance sexuelle pour les enfants sans passer à l'acte

Le terrible fardeau des fantasmes

« AUDE-MAY LEPASTEUR

Pédophilie » Ressentir du désir sexuel pour un enfant. Un scandale, une horreur, une monstruosité, un tabou. Pourtant, en Suisse, on estime que quelque 50 000 adultes sont concernés, bien qu'aucune étude d'envergure ne soit venue pour l'heure étayer ces chiffres. Il y aurait, parmi nous, bien plus de «pédophiles» que ce qu'on imagine. Alors, tous criminels?

Certainement pas! L'écrasante majorité des personnes concernées par ces fantasmes ne passe jamais à l'acte. Et souffre profondément de se savoir attirée par des individus prépubères. Souvent repliés sur eux-mêmes, ces «pédophiles abstinentes» ne savent ni vers qui se tourner, ni que faire. Il existe pourtant des spécialistes, et des traitements susceptibles de les aider.

Stigmatisation sociale

L'association Dis No a d'abord été fondée pour faire de la prévention auprès des enfants. Mais au bout de quelques années, ses membres ont compris qu'il était tout aussi essentiel de travailler avec les adultes, afin d'éviter un passage à l'acte. Aujourd'hui, elle répond aux personnes qui craignent d'être pédophiles, leur offrant des entretiens afin qu'elles éclaircissent leur situation, et redirige les volontaires vers des psychothérapeutes spécialisés. «Pour l'année 2016, 15 situations nous sont parvenues», explique Lisa Ancona. Parmi ces dernières, dix personnes ont pris directement contact avec Dis No, et cinq autres ont appelé l'association à propos d'une personne de leur entourage.

En raison d'un regard social particulièrement stigmatisant – l'amalgame entre les auteurs d'abus et les personnes ressentant du désir pour les enfants est monnaie courante –, il est extrêmement difficile pour les individus concernés de s'avouer leurs fantasmes. Et encore plus douloureux d'en parler. «C'est



Ressentir du désir sexuel pour les enfants représente souvent une véritable souffrance. Fotolia

sans doute la raison pour laquelle peu de personnes consultent sur cette question en psychiatrie publique (ndlr cliniques et hôpitaux)», explique Isabelle Gothuey, directrice médicale du secteur adultes auprès du Réseau frivourgeois de santé mentale. «C'est parfois au cours d'une thérapie pour d'autres raisons – dépression, troubles de la

personnalité – que l'on découvre ce problème.»

Ne pas s'isoler

«Certaines personnes nous contactent lors de situations de crise – perte de travail, rupture relationnelle, tensions dans le couple... – ou à la suite d'un changement dans leur vie. Par exemple, c'est arrivé une fois, parce que la personne ayant de

tels fantasmes souhaitait avoir des enfants. D'autres sont poussées par leur conjoint qui a découvert quelque chose», explique Lisa Ancona, qui souligne encore qu'en cas de consommation de pédopornographie – un acte illégal même sans téléchargement – il est essentiel de chercher de l'aide. Aux yeux de la directrice adjointe de Dis No, la personne ayant des fantasmes

sexuels mettant en scène des mineurs doit s'ouvrir à quelqu'un dès lors que ses fantasmes la font souffrir ou risquent de la pousser à commettre des actes illégaux. «Mais il faut bien réfléchir à qui parler, s'assurer que la personne fera preuve d'une écoute professionnelle.»

«Il est essentiel que ces personnes comprennent qu'il y a de l'espoir», relève la docteure Go-

thuey. S'isoler augmente les risques, que ce soit de dépression ou de passage à l'acte suicidaire. Au contraire, «une thérapie soulage, elle permet d'explorer les facteurs psychologiques à l'origine de ces pulsions, et de mettre en place des stratégies pour éviter de commettre des actes irréparables.» Et d'ajouter: «Il ne faut pas penser que l'on sera toute sa vie condamné à avoir de tels fantasmes.»



«Ces personnes doivent savoir qu'il y a de l'espoir»

Isabelle Gothuey

Et ce d'autant plus que les personnes concernées ressentent souvent également du désir pour d'autres catégories de la population. «Certains pédophiles abstinentes ont une vie de couple, parfois même de famille. Cet aspect de leur personnalité – les fantasmes sexuels incluant des enfants – n'est pas dominant», note Lisa Ancona.

Peur de la répétition

Parmi les personnes craignant d'être pédophiles, il y en a d'ailleurs qui ne ressentent pas d'attirance sexuelle pour les enfants. C'est le cas, par exemple, des individus ayant été abusés et qui ont peur de reproduire sur autrui les actes dont ils ont été victimes. Cela peut également concerner des personnes souffrant de troubles anxieux. «Comme on peut avoir la phobie de l'avion, on peut vivre dans la crainte d'être pédophile. C'est un état fantasmatique qui ne correspond pas à la réalité mais qui peut faire souffrir intensément», explique Isabelle Gothuey. »

POURQUOI LES HOMMES SONT-ILS PLUS CONCERNÉS QUE LES FEMMES?

S'il existe bel et bien des femmes pédophiles, cette affection semble toucher plus souvent les personnes de sexe masculin. Et «alors que les filles sont plus souvent victimes d'abus, elles reproduisent moins souvent directement ces derniers à l'âge adulte», explique Lisa Ancona, de l'association Dis No. On ne connaît pas réellement les raisons de cette différence,

mais Isabelle Gothuey, psychiatre à l'hôpital de Marsens, relève une piste possible dans le concept de «déssexualisation de la tendresse». «On sait qu'en prodiguant des soins à l'enfant en bas âge, les femmes effectuent une opération psychique inconsciente, permettant de distinguer sexualité (désir) et tendresse. Elles donnent ainsi des soins corps à corps aux

tout-petits sans que ne subsiste aucune charge pulsionnelle de nature sexuelle. On sait également que les pédophiles ayant passé à l'acte sont rarement au clair avec cette différence», explique la docteure. «Peut-être la déssexualisation de la tendresse, qui est à la base du sentiment maternel, réduit-elle les risques d'ambiguïté?» AML